

GÉRALD DEDEREN

Sculptures Dessins

GÉRALD DEDEREN

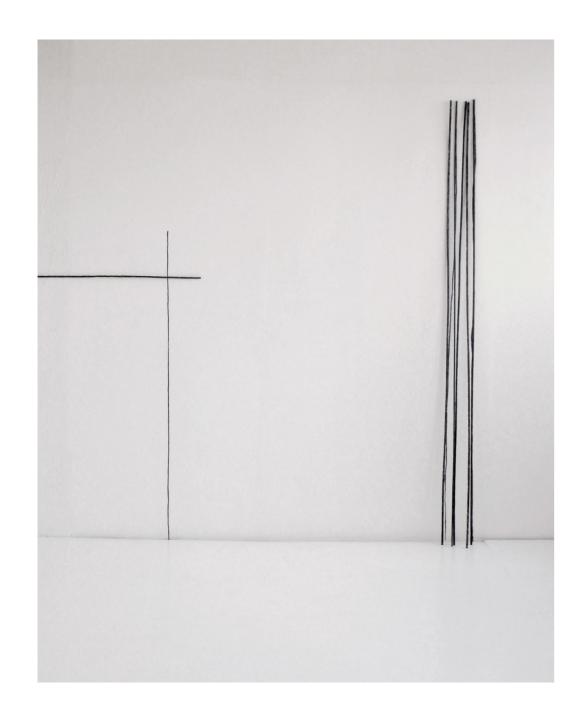
Sculptures Dessins



Sans titre, 2018 Bois brûlé (au centre) 205 x 29,5 x 7 cm



Déta



Sans titre, 2018 Bois brûlé, fusain h 240 cm



Détail



Sans titre, 2018 Bois brûlé h 130 cm



Sans titre, 2018 Bois brûlé, fusain h 140 cm Atelier



Sans titre, 2019 Triplex, bois brûlé 123 x 83 x 9 cm



Sans titre, 2018 Bois brûlé 5,5 x 103 x 10 cm



2018 Atelier



Sans titre, 2018 Bois brûlé 65 x 4 x 10 cm



Sans titre, 2016 Bois brûlé 122 x 4 x 4 cm



Sans titre, 2017 Bois brûlé 33,5 x 20 x 1,8 cm



Sans titre, 2018 Bois brûlé 60 x 60 x 0,4 cm (x 5)



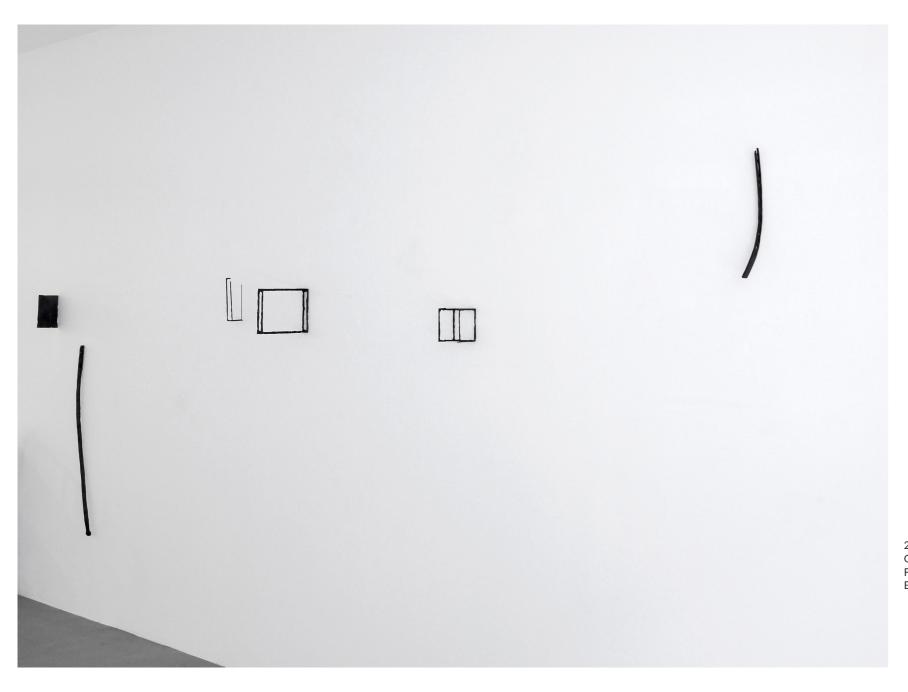
Sans titre, 2018 Papier brûlé 76 x 56,5 cm (x 3)



2016 Galerie Quai4, Liège



Sans titre, 2016 Bois brûlé 24,5 x 30 x 0,3 cm Collection privée







Sans titre, 2015 Bois brûlé 34 x 0,5 x 1,5 cm







Sans titre, 2017 Bois brûlé Diamètre 8 x 10 cm

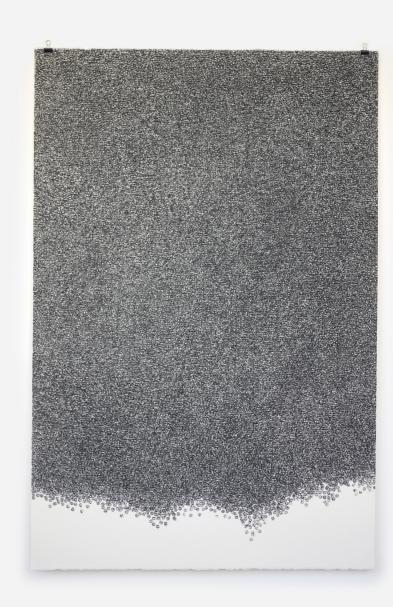


Sans titre, 2017 Bois brûlé, métal 64 x 3,5 x 9 cm





Sans titre, 2019 Fusain 120 x 80 cm



Sans titre, 2019 Fusain 120 x 80 cm



Sans titre, 2013 Graphite sur papier bleu 21 x 29,7 cm



Sans titre, 2013 Graphite sur papier bleu 77,5 X 52 cm



Sans titre, 2014 Graphite 100 x 70 cm Le passage répété du graphite sur le papier est le témoin d'une forme d'épuisement, d'utilisation ultime de l'espace disponible. La matière du papier est harassée, envahie, complètement enfouie, jusqu'à disparaître. La force cinétique du geste façonne le papier, comme s'il était martelé sous les coups du crayon. La fusion de la matière et du matériau crée une matière nouvelle dans laquelle les éléments d'origine se sont intimement liés. Du graphite et du papier, il ne reste rien d'identifiable. Le résultat est une pure transformation, une mutation qui exploite les éléments du champ pictural comme un espace d'expérience plutôt que comme un espace visuel. À l'issue du processus, ils finissent par se rejoindre et offrir au regard l'occasion d'entrer dans un lieu habité par une force primaire, par un souffle puissant qui anime le papier.

Les bois sont modelés par la carbonisation. Le feu est ici considéré comme un outil de travail. À l'opposé de la symbolique de destruction qui lui est communément associée, la flamme est un instrument comme un autre pour extraire de la matière, pour la creuser, pour créer du vide. Comme dans le cas du graphite, le feu modifie d'un seul jet la forme et la matière. Sous l'action de la chaleur, la fibre du bois change de couleur et d'aspect. Le bois est perçu comme un élément issu de la nature et proche de la vie, le bois brûlé appartient à une catégorie totalement différente. Il est le fruit d'une mutation qui arrête toute possibilité de transformation ultérieure et le fige dans un état qui ne peut plus être modifié. Il atteint un nouvel équilibre loin du végétal qu'il a été.

Les papiers taillés sont issus de la rencontre inattendue de la sculpture et du dessin. Pas pour ébaucher sur le papier une première approche d'un volume, mais simplement pour utiliser le matériau comme matière à sculpter. Traité ainsi, le papier n'est plus qu'une épaisseur de fibres que le couteau entaille. Le dialogue se répète sur toute la surface et pousse les acteurs à éprouver leurs limites au risque de rompre leurs matérialités.

Francis Carrette

Het repetitieve spel van potloodlijnen getuigt van een onuitputtelijke drang voor tekenen en de wil tot opvullen van de ruimte, het papier: het papier wordt door het tekenen overwoekerd, ingenomen, beklad en bezet, tot verdwijnen toe. De tekening als beleving. De kracht van het lijnenspel lijkt wel een marteling van potlood op papier. De fusie van materie en materiaal geeft een nieuw elan aan het tekenen op zich, los van elke picturaliteit. Het tekenen in een intiem duel waarbij potlood en papier uiteindelijk volledig versmelten tot een onherkenbare identiteit. Een 'rite de passage'. Wat overblijft is niet meer dan een herinnering aan het tekenen zelf, de geste.

Door een proces van carbonisatie ontstaan uit hout houtsculpturen. Vuur geldt hier als creatiemiddel, als werktuig om hout te bewerken: constructie versus destructie. Vuur als vormgever van materie: het uithollen en beeldhouwen of hoe uit het niets opnieuw iets ontstaat. Door vuur leegte vorm geven. En net zoals bij het potloodtekenen, volstaat één enkele lijn, één likje vuur in dit geval, om zowel vorm als materiaal te muteren. Wat ontstaat zijn fragiele, zwart geblakerde creaties. Vaak niet meer dan een zwarte splinter. Vage herinneringen aan vuur. Ondanks het brute, monumentale, en zelfs wilde karakter van hout als natuurelement, neemt het onder invloed van vuur een nieuwe gedaante aan. Een poëtische monumentaliteit die getuigt van een andere dimensie: één die vreemd is van zijn vegetaal verleden.

Ergens tussen dit tekenen en beeldhouwen ontstaat wat heet 'papiers taillés': een ontmoeting tussen potlood, papier en vuur. Het papier is hier nog slechts drager, een verre, vage herinnering aan de natuur. Een vorm op zich, ontdaan van al haar materialiteit. Niet meer dan wat zwarte splinters aan de muur. Poëtisch, fragiel. Een fragment.

- Francis Carrette (vertaling: Veerle De Saeger)

The repeated application of graphite on paper will be the witness of a form of wear and tear and ultimate use of the available space. Damaged material is ravaged and buried to the point of disappearance. The kinetic force of the gesture fashions the paper as if it were hammered under the strokes of the pencil. Matter and substance merge to create new matter in which the original elements are intimately linked. Of the graphite and paper, nothing is any longer identifiable. The end result is of a total transformation, a mutation exploiting the elements of the pictorial field as a space experience rather than a visual space. At the end of the process, they rejoin, offering to the eye an opportunity to enter a setting inhabited by a primary force, a powerful flurry that brings the paper to life.

The wood exhibits are shaped through their carbonization, fire being used here as a tool. Contrary to the symbol of destruction with which it is commonly associated, fire is a tool like any other for the extraction of materials, for carving a hollow, or for creating a void. Like graphite, fire modifies form and matter, in this case with a single flame jet. Under the force of the heat, wood fibres undergo changes in colour and apearance. While wood is perceived as an element derived from nature and close to life, charred wood belongs to a totally different category. It is the product of a mutation that puts a stop to any ulterior transformation, fixing it in an unchangeable state. Charred wood achieves a new equilibrium far removed from its original vegetal state.

Cut paper is the product of an unusual encounter between sculpture and drawing. It is not used to draft a first sketch on volumes but simply to utilize the material itself for sculpting. The dialogue between the two repeats itself over the entire surface pushing them to test their limits at the risk of snapping their materiality.

Francis Carrette (translation: Jonathan Sullam)

GÉRALD DEDEREN

www.geralddederen.be gdederen@gmail.com

Atelier: +32 (0)2 537 50 40 - 400 Chaussée de Jette, 1081 Bruxelles

Formation:

1981 - Diplômé de l'ENSAV, La Cambre, Sculpture, Bruxelles

1982 – Diplômé du RHOK, Rijkscentrum HogerKunstonderwijs, Sculpture, Bruxelles

Expose depuis les années 80 en Belgique et à l'étranger.

Ses œuvres font partie de collections publiques et privées.

Photos © Jacky Lecouturier - © Zvonock - © Gérald Dederen

Texte: Francis Carrette

Graphisme: Jean-Bernard Libert

Remerciements: Anne Marie Finné, Veerle De Saeger, Eric Dederen, Bernard Declercq, Philippe Jacques, Jonathan Sullam

